

Ne plus redoubler la troisième secondaire

Cinq écoles poursuivent le « projet évaluation », qui tente à faire disparaître le redoublement en 3^e secondaire. Focus sur ce projet pilote.

• Anne SANDRONT

Vendredi, la Fondation Roi Baudouin organisait une journée de rencontre citoyenne « Le redoublement en dialogues », dans le cadre du Pacte d'excellence. À l'issue de la journée, les citoyens semblaient accepter une réduction significative, voire une suppression du redoublement. Dans les faits, c'est ce que 23 écoles ont appliqué ces deux dernières années dans un projet pilote : le projet évaluation. Cinq écoles ont décidé de poursuivre avec ce mode d'évaluation... De quoi s'agit-il ?

1. Pas de redoublement en 3^e Depuis 2015, on ne redouble plus la 1^{re} secondaire : le premier degré du secondaire est évalué au terme de la 2^e année par le CE2D. Fabrice Primerano est responsable de la cellule pédagogique du service général de l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il explique : « Il y a des attendus au terme du degré, qui ont été fixés par les enseignants. L'élève a 20 mois pour les atteindre ». Mais il précise que le redoublement n'est pas banni : il peut être appliqué « pour des circonstances bien particulières, de type absence, élève libre, etc. »

À L'ATHÉNÉE DE MARCHIN
10 %
de réussite en plus.

À CHARLEROI, ATHÉNÉE VAUBAN
30 %
de réussite en plus.

2. Un CE2D externe Au terme de la 4^e secondaire, les élèves sont évalués de façon commune : le CE2D, comme le CE1D et le CEB, est commun à tous les élèves.

3. Deux ans... ou plus Le projet existe depuis 2 ans : les élèves qui ont débuté le projet ont obtenu – ou pas – leur CE2D en juin dernier. Mais pour Fabrice Primerano, il faut 4 à 5 ans pour aller jusqu'au bout du projet. En vue d'une généralisation ? « Je ne pense pas que le projet sera appliqué à tous sous sa forme actuelle, notam-

ment à cause du système informatique qui n'est pas satisfaisant. »

Mais le responsable de la cellule pédagogique reconnaît que l'évaluation par degré et le RCD (remédiation, consolidation, développement) sont des concepts qui vont rester. C'est d'ailleurs la possibilité d'une généralisation qui a poussé certains « cobayes » à prolonger le test, malgré les tracasseries informatiques. Comme le dit Mr Angenot, à Marchin : « On préfère être partie prenante pour apporter nos modifications au système ».

4. Un audit de l'ULB Sylvie Vanlint, chercheuse en sciences de l'éducation ULB, a analysé le dispositif. « Ses idées maîtresses sont celles prônées par la recherche internationale. »

La spécialiste reconnaît que le projet va à l'encontre des habitudes des acteurs, qu'ils soient parents, élèves ou enseignants. « Les 1^{res} analyses montrent un fort attachement à la note chiffrée et au redoublement. Cela ne nous surprend pas : il faut du temps et de l'accompagnement. » Cette année, l'ULB prévoit une étude qualitative, pour essayer de voir si les idées passent dans « l'inconscient collectif ». « Nous voulons voir ce qu'il faut faire pour que le projet progresse, vu le grand taux d'abandon des écoles. C'est difficile de faire passer des idées qui sont pourtant la base : l'enseignement obligatoire n'a pas à faire une sélection des élèves. C'est une espèce de cadeau-passeport que la société choisit de faire aux jeunes. » ■

On ne peut pas calculer sa moyenne pour réussir

Pas d'examens à Noël

On a dégagé du temps en supprimant les examens de Noël. « Si on compte les examens de Noël plus leurs révisions, sur deux années, il y a sept semaines qui sont perdues pour évaluer des choses déjà testées pour les bulletins périodiques », estime Fabrice Primerano. Ces sept semaines gagnées ont pu être utilisées par l'établissement, soit au début de l'année deux (4^e secondaire), soit de manière proactive en début de l'année 1.

Remédiations

Dans le projet pilote, les remédiations ne sont pas réservées aux élèves en difficulté. Chaque professeur a le loisir dans son

planning d'insérer après chaque unité d'apprentissage quelques jours voire une semaine de RCD : remédiation, consolidation, développement.

Fin de 3^e épreuve diagnostic

Les élèves sont évalués à la fin du degré, par le CE2D, qui est une épreuve externe. Mais ils ne naviguent pas à l'aveugle.

L'interrogation informative, comme dans les premières années à l'université. Les interrogations sont là pour montrer aux élèves s'ils ont oui ou non bien compris et assimilé la matière, pas pour les sanctionner. Les notes chiffrées ne disparaissent pas complètement : elles sont conservées pour les outils

(vocabulaire, temps primitifs, etc.). Le reste est évalué au moyen de couleurs, pour éviter que les élèves « calculent la moyenne » (voir ci-contre).

Les parents n'attendent pas le bulletin en fin de période, ils disposent de toutes ces infos en temps réel.

Les examens de fin de 3^e sont une épreuve diagnostic, évaluée selon un canevas commun à toutes les écoles du projet. Et si un examen de math est raté ?

« On les incite à revoir la matière pendant l'été », explique Jean-François Angenot, préfet de l'athénée de Marchin. En septembre, les élèves reçoivent des cours de remédiation par le prof de 3^e année. Les élèves qui ont réussi ont des exercices de consolidation. Puis, des épreuves sont organisées pour voir si cela a porté ses fruits. » ■ **A.S.**

ÉVALUER LE SAVOIR-FAIRE

**Vert foncé**

L'élève dépasse l'attendu, il va plus loin que ce que l'on demande à la base.

**Vert clair**

La compétence est acquise.

**Orange clair**

L'élève approche de l'attendu (répondant au critère d'évaluation de la compétence).

**Orange foncé**

La matière est en phase d'acquisition.

**Rouge**

Pas acquis.

La nuance de la couleur montre l'évolution de l'élève. Certains souhaitent un curseur qui montre l'état d'avancement de l'élève (entre 2/20 et 15/20, il y a une différence), mais le logiciel ne le permettait pas.



LE POUR ET LE CONTRE

Le système est en train d'évoluer : certains points négatifs pourraient être évacués... Mais même ceux qui ont quitté le projet essaient de garder le positif.

« Ce système oblige les professeurs à travailler en termes de compétences, constate le préfet de l'athénée royal Vauban. Cela rend l'élève beaucoup plus actif. Le prof ne transmet pas un savoir, il amène l'élève à participer, réfléchir par lui-même. » Selon lui, le fonctionnement linéaire ne correspond plus aux enfants, « ils sont multitâches avec leurs smartphones, 4 applis ouvertes simultanément. L'enseignant doit s'adapter. »

Le préfet de l'athénée de Marchin pointe également le bulletin : « Beaucoup plus clair, le détail des compétences est évalué, et on voit où ça va et où ça ne va pas. On voit le nombre d'évaluations, d'exercices. Et on ne peut pas calculer pour la médiocrité, à 50 %. »



L'absence de chiffre et de redoublement fait peur aux parents. « Ils craignent que l'on brade les résultats », constate le préfet de Marchin. Mais il ajoute que peu de parents étaient présents aux réunions explicatives, et qu'ils n'allaient pas consulter les bulletins en ligne.

Pour les profs, c'est une toute différente façon de travailler : coaching, tutorat, remédiation, beaucoup de concertation... C'est remuer une routine, mais aussi retrouver une motivation. Donc bon et moins bon.

Le logiciel informatique a posé des problèmes : c'était un programme flamand, pas tout à fait prêt au moment du lancement... C'est lui qui a provoqué l'abandon de l'athénée Vauban.

ÇA NE CONVIENT PAS À TOUS

La philosophie du projet, c'est de se donner 20 mois pour atteindre les attendus du 2^e degré. Mais ça ne fonctionne pas toujours...

Les élèves « glandeurs »

Il y a des élèves qui travaillent en calculant les moyennes, juste pour réussir. C'est pour lutter contre ce système que l'évaluation en couleurs a été mise au point.

« Il y a une tranche d'élèves qui sont tenus par le bâton et l'échéance, reconnaît Pierre Schlaubas, préfet de l'athénée royal Vauban (Charleroi). Cette école a participé aux deux premières années du projet, mais ne poursuit pas l'aventure, à cause du logiciel informatique. Ils se disent "Je passe d'office, je travaillerai l'an prochain". Je dirais qu'un sur dix a peut-être joué ce jeu là. C'est frustrant. Mais cela ne doit pas nous faire continuer à avancer juste avec le bâton : il amène les jeunes à devenir acteurs, à sortir de ce concept de pénibilité du travail et amener à une curiosité intellectuelle. » ■

L'élève avec troubles d'apprentissage

Juliette était dans une des écoles participant au projet pilote. En 3^e année, l'adolescente, qui souffrait de dyslexie et dysorthographe, n'avait réussi que trois examens. Sa maman voulait qu'elle redouble son année, mais l'école proposait qu'elle poursuive en passant dans une option technique, ce qui signifiait un changement d'école. « Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait faire, dit sa maman. Je pense qu'elle n'avait pas cette maturité à 15 ans. »

Juliette est restée à l'école, et a raté son CE2D. Elle a changé d'école pour rejoindre une option « technique social ». La remédiation et les nouvelles méthodes pédagogiques n'ont pas suffi à aider l'adolescente à venir à bout de ses difficultés. ■ **A.S.**